

AFFRONTER NOS CONTRADICTIONS

Parents, grands-parents, élus locaux, chefs d'entreprise... Qui, en France, n'a pas sa vision personnelle de l'école idéale ? Parfois sans réelle connaissance actualisée du fonctionnement de l'Éducation nationale ni des programmes scolaires – quelle proportion des adultes non directement concernés a bien compris l'actuel système d'options en première et terminale ? – ou en ne fondant son avis que sur quelques cas individuels.

Pourtant il existe de vraies raisons de s'inquiéter, et ce dossier de L'école des parents ne le masque pas. Ainsi :

► **notre système scolaire ne réduit plus les inégalités mais les amplifie**, et les inégalités scolaires sont plus directement corrélées aux inégalités sociales que chez nos voisins ;

► **le recrutement des professeurs – et pas seulement celui des professeurs de maths – rencontre de sévères obstacles** et les enseignants sont trop souvent les boucs émissaires des mécontentements les plus variés ;

► **l'enquête internationale Pisa**, avec tous ses biais et ses limites, témoigne d'une stagnation, voire d'un recul des connaissances acquises par les élèves ;

► **les réformes successives donnent trop rarement lieu à des évaluations** à la fois rigoureuses et accessibles à un large public.

Par ailleurs, si nous sommes honnêtes, nous nous rendons compte que les solutions auxquelles nous avons tendance à adhérer

spontanément, concernant le primaire comme le secondaire, ne sont pas exemptes de fortes contradictions. L'équilibre entre notre souhait de voir nos enfants briller dans telle ou telle discipline fondamentale à nos yeux et celui de les voir s'épanouir à l'école peut ainsi nous faire proférer des demandes concrètement incompatibles. De même que nous tenons à l'égalité sur le territoire mais recherchons pour eux le « meilleur » lycée.

Bref, nous nous forçons sur la scolarité des opinions fragiles, comme sur d'autres problèmes complexes tels que, entre autres, le changement climatique, qui concerne aussi l'avenir de nos enfants !

En fait, nous nous préoccupons trop peu d'avoir une vision globale, et segmentons les problèmes : par exemple, est souvent assénée comme incontestable l'idée que c'est « le collège » qui va mal, comme si les acquis du primaire et

l'accès au plaisir d'apprendre étaient partout au mieux et n'appelaient pas de changement. Évidemment, l'expérience quotidienne des Écoles des parents et des éducateurs nous laisse à penser que nombre de difficultés ont un lien serré avec la question de la « coéducation » et de la recherche de la juste place des parents dans un système éducatif qui ne saura jamais être parfait, comme ne sont parfaits ni le système finlandais ni tel système asiatique...

Dans cet esprit, les diverses facettes de ce dossier proposent à votre réflexion une approche à la fois riche, rationnelle et nuancée. ■



Noëlle Mariller

Trésorière de
la Fnepe,
présidente de l'EPE
du Grand Paris